

6 mai 2020

## **Positionnement de l'ICEM69**

### **sur le confinement et la reprise de l'école**

#### **Notre vécu du confinement**

Après le temps de la sidération face à cette situation inédite qu'est le confinement et que sera le déconfinement, nous avons eu besoin de mettre des mots sur nos ressentis, nos observations et nos inquiétudes. Parce que mettre des mots, c'est sûrement une manière de reprendre prise sur le réel qui s'impose à nous et qui brouille les sentiers de la liberté individuelle et du bien-être collectif.

Les enfants ont besoin de trouver du sens pour apprendre.

Nous avons besoin de trouver du sens pour enseigner.

Tant que ce contexte de confinement et d'urgence sanitaire nous contraint, nous avons besoin de réinventer, pour un temps, de trouver d'autres chemins que ceux que nous connaissons pour qu'ils continuent à avoir du sens humainement et pédagogiquement.

Ce que nous savons, parce que nous l'avons vécu, c'est que l'apprentissage à distance confiné à la maison, ce n'est pas l'école.

Nous savons aussi que la « continuité pédagogique » est un mensonge.

Elle n'a pas eu lieu car il y a eu rupture pédagogique, discontinuité. C'est une perte momentanée du territoire commun que sont la classe et l'école, et des pratiques pédagogiques, rendues impossibles.

Cette perte momentanée n'est pas anodine. Et nous comptons bien œuvrer, dès que nous aurons retrouvé l'école et tous les élèves, à restaurer ce qui fait sens pour nous dans l'acte d'enseigner : la co-construction collective de notre environnement d'apprentissage, des expériences et du savoir, le tâtonnement expérimental, la vie de groupe.

La continuité du lien a existé avec certain.es, mais pas avec tout le monde.

Et cela est très problématique lorsqu'il s'agit de l'Ecole publique.

Nous refusons de continuer à faire croire à une continuité pédagogique pour tous et toutes et à laisser à l'écart celles et ceux qui n'ont pas accès au numérique, celles et ceux pour qui la langue française n'est pas aisée, celles et ceux qui ne peuvent être accompagnés dans les tâches scolaires, celles et ceux avec qui on n'a pas réussi à garder le lien...

Nous avons vécu l'urgence du confinement et de l'injonction à la « continuité pédagogique ». Nous avons mobilisé notre énergie à récolter, découvrir, utiliser des ressources et des outils nouveaux pour permettre aux enfants de garder le lien et de continuer à apprendre. De cette tempête ont émergé quelques inventions et beaux outils. Mais l'urgence nous a privé.es du temps et de la réflexion individuelle et collective nécessaires à analyser, choisir, expérimenter, voire boycotter les ressources circulant par dizaines, et en mesurer les risques.

Il devient urgent de reprendre le temps de penser.

## **Notre regard sur la reprise**

La reprise sous conditions sanitaires drastiques, ce n'est pas non plus l'école.

Ce n'est pas l'école qui reprend, c'est un accueil des enfants dans l'enceinte de l'école.

L'école reprendra lorsqu'elle sera redevenue un lieu sécurisant où les interactions sont possibles, où il est possible de vivre du collectif et lorsqu'elle sera ouverte à toutes et tous.

Il nous paraît nécessaire que l'école reprenne

parce que le confinement accentue les inégalités et renforce l'isolement des plus fragilisés.

parce que la richesse et la diversité des échanges ne sont pas possibles par écrans interposés,

parce que « maintenir un lien » n'est pas suffisant

parce qu'il n'existe pas de « continuité pédagogique » à distance,

parce qu'il ne suffit pas de déclarer que « les enfants en danger et les enfants protégés doivent faire l'objet d'une vigilance encore plus forte » lorsqu'une partie des élèves et de leur famille deviennent pour nous invisibles,

parce que l'école est pour certains enfants un lieu ressource, parfois le seul où ils peuvent s'échapper, grandir, rire, être en sécurité, manger un repas chaud, être abrités, exercer leurs droits, être des enfants...

parce qu'enseigner et apprendre sont des activités incarnées, qui se réalisent par la relation à l'autre, le dialogue, les ajustements permanents

Mais il nous paraît inconsideré que l'école reprenne pour renvoyer les gens au travail et relancer l'économie, sans être rassurés de savoir si la réouverture des écoles est dangereuse ou non du point de vue sanitaire.

Nous craignons:

la mise à distance des un.es et des autres au sein de l'école et en dehors

des protocoles sanitaires incompatibles avec le bien-être des enfants, les apprentissages et l'enseignement

l'injonction à une pédagogie transmissive qui considère l'enfant comme une boîte vide à remplir

qu'il y ait méprise sur le sens de notre retour et qu'il ne soit pris pour l'adhésion à un système pour lequel seules les réussites individuelles et économiques ont de la valeur

d'être utilisés.es comme des fusibles pour relancer le compteur économique

d'être tenu.es pour responsables si les protocoles annoncés, inapplicables dans les faits, ne sont pas respectés dans les écoles

L'obsession sanitaire ne doit pas nous faire oublier les besoins et les droits des élèves que nous allons accueillir. Ils sont des enfants : ils doivent avoir le droit de jouer, de parler entre eux, d'exprimer leurs émotions, de manipuler des objets. Leur bien-être psychique doit être parmi nos principales préoccupations. Notre responsabilité d'adultes et d'éducateurs est de rendre la situation la moins anxiogène possible et de contribuer à ce que les enfants de retour à l'école s'y sentent bien.

L'obsession sanitaire ne doit pas nous faire oublier que nos choix pédagogiques sont des choix de société, des choix résolument tournés vers l'humain et son émancipation. Céder à l'urgence, c'est accepter de ne plus penser nos gestes professionnels et c'est accepter que la pédagogie soit reléguée au second plan. Nous y avons certainement tous et toutes cédé un temps, mais nous ne voulons plus. C'est en prenant le temps de penser et en nous autorisant à l'exigence pédagogique, même en temps de crise, que nous pourrions retrouver du sens dans nos gestes professionnels.

De la même manière que nous adultes le faisons avec ce texte, les enfants devront pouvoir reprendre prise sur un réel qu'on leur a à peine expliqué (à quel moment le gouvernement s'est-il adressé aux enfants ?) et mettre des mots pour parler de ce qu'ils ont vécu pendant la période "sans école", parler de la reprise et de leurs ressentis, parler des absents.

De la même façon, nous allons devoir réfléchir aux moyens de maintenir la coéducation avec les parents qui, après avoir tenté d'assurer des apprentissages à la maison, seront interdits d'entrer dans l'école.

Les injonctions sanitaires pour la reprise sont drastiques.

Pour nous qui sommes sur le terrain, elles sont en contradiction avec la sécurité affective et physique des enfants, avec les apprentissages, avec l'accompagnement des enfants en situation de handicap, avec le respect des droits de l'enfant.

Nous pensons que l'école doit rester un lieu où les enfants se sentent en sécurité physique et affective, un lieu où il est possible pour chacun.e d'apprendre, de jouer, d'être en interaction avec les autres.

Nous refusons l'urgence d'une reprise improvisée.

Cette fois, osons le dire : nous ne sommes pas prêt.es à reprendre dans ces conditions.

Nous avons besoin de prendre le temps de PENSER collectivement un retour nécessaire à l'école, réfléchi au prisme du bien-être des enfants, de la pédagogie et du sens de notre métier.

Concernant le prisme sanitaire, ce n'est pas notre domaine, mais notre inquiétude est grande quant à la pertinence d'une réouverture des écoles dans le contexte où nous nous trouvons.

Chacun.e, selon son contexte de classe, d'équipe d'école et de commune, devra adapter son attitude afin d'être le moins incohérent possible vis-à-vis des élèves, des parents, des collègues.

Mais quels que seront nos choix d'action, nous ne serons pas dupes.